

perpendiculaires qui, d'une certaine distance, semblent n'offrir aucun point accessible.

Un vaisseau explorateur qui sillonnait l'océan dans toutes les directions, au profit de la science, vint un jour en face de ce rocher. Une de ses chaloupes côtoya le pied du précipice pendant plusieurs milles, jusqu'à un certain endroit où le chef du parti remarqua une fissure par laquelle il crut pouvoir tenter l'escalade. Trois des plus hardis se risquèrent et parvinrent au sommet. La surface était complètement couverte de mousses vertes sur lesquelles reposaient des œufs d'oiseaux de mer, de toutes les nuances, et en quantités incalculables. Nous ne croyons pas que l'île ait été visitée depuis ce jour.

Chili—M. James Lindsay, ambassadeur du Chili en Bolivie, vient de donner une description intéressante du pays qui a eu pendant quelque temps pour roi un avoué de Périgueux. Nous trouvons le résumé de son rapport sur l'Araucanie dans le *Standard*, de Buenos-Ayres, en ces termes.

L'Araucanie, république gouvernée par des caciques, est absolument indépendante du Chili, quoique bornée au nord et au sud par le territoire chilien. Elle embrasse tout le pays compris entre les Andes et le Pacifique sur une longueur de côtes des près de 600 kilomètres. Elle va des forts établis le long du Rio Malleco (bassin du Biobio) jusqu'au 39^e degré et demi de latitude, et peut être regardée comme consistant en deux vallées parallèles, remarquables par leur fertilité, leurs forêts luxuriantes, leurs lacs et leurs rivières.

Les pics des Andes sont plus bas en Araucanie qu'en Chili. Leur "Cordillère Centrale" montre de nombreux volcans éteints pour la plupart. Le Lla ma n'a arrêté ses éruptions qu'en 1866 ; le Mallalafquen, le roi des monts ignivomes de l'Araucanie, s'appelle aussi volcan de Villarica, de la belle ville espagnole qui florissait jadis à sa base, sur le bord du lac de Villarica, lequel n'a pas moins de 115 kilomètres de circonférence. Le Mallalafquen vomit encore par intervalles de la fumée et des laves, et il est considéré par les Araucans comme le séjour de la divinité : son altitude est de 4900 mètres. Une autre montagne remarquable est le Cononhueno (littéralement : *montée dans le ciel*), du sommet duquel on voit toute l'Araucanie déployée comme une carte.

Parmi les lacs, nous citons, après celui du Villarica : le lac Huchultué, long de 16 kilomètres, large de 11 ; le lac Malleco, qui couvre 3,000 hectares ; le lac Lacar, situé à 488 mètres d'altitude et d'une étendue de 8000 hectares.

Les forêts abondent en hêtres, en lauriers, en pins, en pommiers, en nombreuses espèces indigènes qui portent des noms indiens et parmi lesquelles nous signalerons le quillay, dont l'écorce sert de savon.

De nombreux cols échancrent les Andes araucanes : ils sont fréquentés par les Argentins qui vendent des bestiaux aux sauvages ou à des marchands qui pouvoient le Chili. Le col le plus septentrional, celui de Lonquimai, débouche dans la vallée du Pico-Pico. Un peu plus au sud, est le col de Tras-Tras, moins connu ; le col de Lla ma, qui est double, s'ouvre au pied du volcan du même nom. Le puerto de Villarica, l'un des meilleurs, s'atteint par une montée qui n'est raide que pendant 18 ou 20 kilomètres. Du col de Trancura, on descend en six heures dans les plaines de la République Argentine. Il y a plusieurs autres cols, d'accès difficile, tels que ceux de Guanahue, de Canairipe, Chayupen, de Chozenco, de Rinihue, etc.

Les animaux qui parcourent les solitudes de l'Araucanie sont les guanacos, les daims, les lions d'Amérique, les renards, les nancos et les cuchaos : le nanco est un oiseau de proie craint et révéral par les Indiens, qui lui attribuent le don de lire dans l'avenir ; le cuchaos est un petit oiseau chanteur, qui suit les passants d'arbre en arbre, en imitant la voix humaine par des cris et par une sorte de rire dont les Indiens tirent des présages.

Les Araucans se partagent en cinq tribus : les Arribanos ou Muluches sont au nombre de 9992 et peuvent mettre en campagne 2498 guerriers ; les 13,660 Abajinos ont 34 5 hommes en état de porter les armes ; les Costinos ou Lavquenches ne sont que 4000, dont 1000 guerriers, et les Huilliches du Tolten que 6760, parmi lesquels 690 combattants, tandis que les Huilliches du Cauten sont 35 972 et peuvent lever 8993 hommes. Cela fait pour toute la nation 70 384 personnes et 17 596 combattants.

Les Arribanos (mot à mot les gens du haut pays) ont la caractère guerrier : ils vivent du bétail qu'ils vont voler dans la République Argentine. Les Abajinos (gens du pays) habitent les versants inférieurs des Andes ; ils ressemblent beaucoup aux Arribanos, mais de plus qu'eux, ils sont bergers et s'occupent un peu d'agriculture. Les Costinos (gens de la côte) ont pour territoire le rivage qui s'étend au midi des bouillères de

Lebu ; leur contact avec les Chiliens leur a donné des habitudes pacifiques. Les Huilliches du Cauten, qui vont jusqu'au Tolten dans la direction du sud, constituent à eux seuls la moitié de toute la population araucanienne ; leur contrée est superbe ; ils s'adonnent avec succès aux arts de la paix : leurs maisons, leurs fermes, leur costume, leurs mœurs, sont d'un peuple comparativement civilisé ; ils ont de grands établissements pour le tissage de la laine, des ateliers de forge, des boutiques d'orfèvrerie. Il n'est pas rare de voir des traitants chiliens s'établir à demeure au milieu d'eux, et ils font avec la République un grand commerce des produits de leur sol. Quant aux Huilliches qui vivent au sud du Tolten, ce sont de tous les Araucans les mieux disposés à accepter la domination du Chili ; leur contrée est pauvre et triste, elle ne leur donne du grain qu'avec parcimonie et ses collines n'entretiennent que de faibles troupeaux.

Les Araucans sont de taille moyenne, mais forts et agiles ; ils ont un peu ou pas de barbe, la peau brune, le regard intelligent. Malheureusement, ils sont terriblement adonnés aux liqueurs fortes. Leurs femmes sont aimables, bonnes laborieuses.

Le pouvoir des caciques est tantôt électif, tantôt héréditaire. Dans les circonstances graves, par exemple en cas de guerre, ils se rassemblent en une espèce de parlement national. Les Arribanos obéissent à 31 caciques, dont le plus puissant, Quilapan, dispose de 800 lances. Les Abajinos ont 40 caciques, les Costinos 7, les Huilliches du Cauten 24, les Huilliches du Tolten 26, etc.

Des bouquets de pommiers, des hamaux déserts se rencontrent de tous côtés en Araucanie ; ils contribuent à prouver que les Araucans diminuent rapidement depuis leur contact avec la race blanche. Les liqueurs ardentes, la petite vérole, les diverses maladies contagieuses, font incessamment de très-grands ravages parmi eux, et ce ne sont pas leurs docteurs qui pourront les guérir. Ce n'est pas tout encore : les Araucans sont fort superstitieux, et quand l'un d'eux meurt, son trépas est souvent attribué à la mauvaise influence, au mauvais vouloir d'un voisin, d'un ennemi. Les parents, naturellement, tuent cet ennemi, ce parent : de là des vendetta et des guerres, et, en somme, une mortalité disproportionnée.

Telle est l'Araucanie, tel est le peuple qu'un avoué des bords de l'Isle a gouverné avec une constitution copiée sur le code Napoléon.

Les Chiliens, incapables de soumettre les Araucans, entretiennent des garnisons sur leur frontière : au nord, ils ont bâti des forts sur le Malleco, à partir d'Angol ; au sud s'élèvent les forteresses de Tolten, de Queulú, de San Jose. Ils ont aussi essayé de prendre pied sur la côte araucane : en 1863, ils ont fondé Port Lebu, qui avait 628 habitants en 1867, et qui s'est beaucoup accru depuis à cause de ses mines de houille et de ses établissements de construction pour bateaux. A 48 kilomètres plus au sud, Canete, fondée en 1868, contient déjà 1000 résidents, sans y comprendre la garnison. A 80 kilomètres de Canete, toujours en tirant au midi, le fort Puren a été élevé en 1868 sur l'emplacement d'une ville autrefois détruite par les Araucans. Tolten, à l'embouchure du fleuve du même nom, date de 1867 : on y compte plus de 500 habitants.

Les Chiliens ont formé une province nommée Arauco, juste au nord de l'Araucanie propre. La capitale de cette province, Angol, dont la première maison ne remonte qu'à 1862, a déjà 1520 habitants, sans la garnison.

Le commerce entre le Chili et l'Araucanie se fait surtout, au nord par Angol, au sud par Tolten.—*Tour du Monde*.

Une lettre de Baker—Une lettre récente de sir Samuel Baker, communiquée au *Times*, contient des renseignements intéressants sur l'Afrique centrale. En voici la traduction :

Ismailia, 29 avril 1873. }
4° 54 latitude nord. }

Mon cher Learking.—Je suis revenu ici, de l'intérieur après une absence de quinze mois. Je suis resté plus de deux ans sans recevoir aucune nouvelle de l'Europe. L'Égypte s'étend maintenant jusqu'à l'équateur. L'Albert Nyanza est une nappe d'eau qui renferme le lac Tanganyika. Vous pouvez vous imaginer les résultats futurs qu'on obtiendra au moyen de la navigation à vapeur. Mais il faut renoncer à y transporter les vaisseaux de Samuda, dans leurs lourdes sections, si l'on n'a pas des chariots et des chameaux. Il serait aussi facile d'enlever la cathédrale de Saint-Paul dans une brouette.

Les Anglais ont construit ici le bateau à vapeur de 108 tonnes, qui seul peut passer le Bahr Giraffe. Cela leur fait